

LA RUSSIE

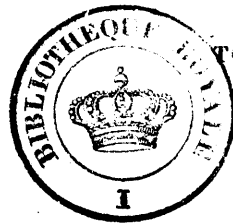
EN 1839

PAR

LE MARQUIS DE CUSTINE

« Respectez surtout les étrangers, de quelque qualité, de quelque rang qu'ils soient, et si vous n'êtes pas à même de les combler de présents, prodiguez-leur au moins des marques de bienveillance, puisque de la manière dont ils sont traités dans un pays dépend le bien et le mal qu'ils en disent en retournant dans le leur. »

(Extrait des conseils de Vladimir Monomaque à ses enfants en 1126. Histoire de l'Empire de Russie, par Karamsin, t. II, p. 205.)



TOME DEUXIÈME

PARIS

M

LIBRAIRIE D'AMYOT, ÉDITEUR

6, RUE DE LA PAIX

1843

ville ne ressemble à aucune des villes européennes.

Les cochers russes sont assis droits sur leurs sièges ; ils mènent leurs chevaux toujours grand train , mais avec beaucoup de sûreté , quoiqu'un peu rudement : la justesse , la promptitude de leur coup d'œil est admirable ; et , soit qu'ils conduisent à deux ou à quatre chevaux , ils ont toujours deux rênes pour chaque cheval , et les tiennent à pleines mains , avec force , les bras tendus en avant , très-loin du corps ; nul embarras ne les arrête. Bêtes et hommes à demi sauvages parcourent précipitamment la ville avec un air de liberté inquiétant ; mais la nature les a rendus prestes , adroits ; aussi , malgré l'extrême audace de ces cochers , les accidents sont-ils rares dans les rues de Pétersbourg. Souvent ces hommes n'ont pas de fouet ; quand ils en ont un , il est si court qu'ils ne peuvent s'en servir. Ne faisant pas non plus usage de la voix , ils ne mènent que des rênes et du frein. Vous pouvez parcourir Pétersbourg pendant des heures sans entendre un seul cri. Si les piétons ne se rangent pas assez vite , le falleiter (postillon de volée qui monte le cheval de droite des attelages à quatre chevaux) pousse un petit glapisement , assez semblable aux gémisséments aigus d'une marmotte relancée dans

son gîte; à ce bruit menaçant, qui veut dire : Rangez-vous ! tout s'écarte, et la voiture a passé, comme par magie, sans ralentir son train.

Les équipages sont en général dépourvus de goût et mal tenus; les voitures, mal lavées, mal peintes, encore plus mal vernies, n'ont pas de véritable élégance : si l'on en fait venir une d'Angleterre, elle ne résiste que peu de temps aux pavés de Pétersbourg et au train des chevaux russes. Les harnais solides, légers et gracieux sont faits d'excellent cuir; en somme, malgré la négligence des gens d'écurie, et le peu d'invention des ouvriers, l'ensemble des équipages a un caractère original et pittoresque qui remplace jusqu'à un certain point le soin minutieux dont on se pique ailleurs; et comme les grands seigneurs vont toujours à quatre chevaux, les cérémonies de la cour ont bon air, même vues de la rue.

On n'attelle quatre chevaux de front que pour les voyages et les longues courses hors de la ville; dans Pétersbourg les chevaux vont toujours deux à deux; les traits de volée sont démesurément longs; l'enfant qui les mène est costumé à la persanne de même que le cocher : cet habit, nommé *armiac*, ne convient pourtant qu'à l'homme assis